

« Notre cœur est prêt » proclame la liturgie, nous invitant à nous unir à ce cri qui doit jaillir du plus profond de notre âme et engager toute notre vie ! Notre cœur est prêt : prêt à servir, prêt à chanter. En effet, le verset du psaume, chanté entre les alléluias, précise : « mon cœur est prêt : je chanterai et je jouerai pour Vous qui êtes ma gloire ! ». Ainsi, si nous déclarons que « notre cœur est prêt », ce n'est pas dans le vague, ce n'est pas dans le vide, ce n'est pas sans but : c'est pour chanter et jouer ! Dès lors, naît spontanément une question qui doit nous interpeller : « Notre cœur est prêt : cela est magnifique !... Mais qu'en est-il de nos cordes vocales, de notre langue et de nos lèvres ? » Car c'est aussi avec elles que nous chantons pour Dieu qui est notre gloire !

Saint Augustin le déclarait : « chante qui aime ». Chanter est le propre de celui qui aime, de celui dont le cœur est pris par l'amour. Cela est splendide ! Mais je me permettrai d'ajouter, de façon beaucoup plus terre-à-terre (j'en conviens) : « chante qui chante ». C'est-à-dire : chanter est, sans aucun doute, le propre de celui qui aime mais chanter est, aussi et surtout, le propre de celui qui chante ! En d'autres termes : s'il est beau que notre cœur soit prêt à chanter, il est absolument essentiel que ce chant sorte de notre cœur pour s'épanouir au grand air car telle est sa nature.

Régulièrement, vous le savez, nous vous lançons des appels : des appels non seulement à rejoindre notre chorale pour toutes les voix - masculines et féminines - qui se sentiraient prêtes pour un tel service mais aussi des appels plus larges, adressés à toute la communauté, à chanter. Si le chant est l'objet de l'homélie de ce dimanche, vous comprendrez aisément qu'à notre sens, cet appel n'a pas encore été suffisamment entendu. Les raisons en sont multiples : notre chorale est magnifique et l'on n'ose pas toujours mêler sa voix à la sienne ; les mélodies grégoriennes - en latin et notes carrées sur le livret de chants - peuvent sembler bien mystérieuses et réservées aux initiés ; les nouveaux paroissiens, qui découvrent la liturgie de la Madeleine, souhaitent souvent parfaire leur connaissance de la Messe, avant de lancer leur voix ; une timidité naturelle nous retient également, dimanche après dimanche : est-ce vraiment à l'assemblée de chanter à ce moment-là ? Ne vais-je pas me lancer tout seul dans un grand moment de solitude, tandis que mes voisins gardent le silence ? Ne suis-je pas en train de chanter faux... et puis il est tellement plus simple de ne rien faire et d'attendre que Messe se passe !

Pourtant, non ! Nous l'avons proclamé : « notre cœur est prêt » et saint Paul, dans l'Épître, conforte notre résolution, nous encourage sans hésitation : « dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout cœur »... Alors, que faire ? J'avais bien pensé installer, à l'entrée de la Madeleine, une

fontaine de vins du Jura puisque, nous dit le Psaume 104, « le vin réjouit le cœur de l'homme » et possède ce pouvoir mystérieux de faire tomber en nous quelques barrières de retenue... Les notes auraient peut-être perdu en justesse ce qu'elles auraient gagné en spontanéité à sortir ! Mais cette innovation qui nous aurait, sans aucun doute, fait gagner quelques paroissiens de plus, me paraissait difficile à présenter aux Monuments Historiques... sans compter que saint Paul, toujours dans cette même lecture, nous met en garde : « ne nous enivrez pas de vin ! » Il fallait donc chercher une autre ivresse... Celle de l'Esprit-Saint dont il nous faut être « remplis » !

Dès lors, poursuivant ma quête, j'ai poussé jusqu'à l'Évangile et j'y ai trouvé ce récit de la guérison de cet enfant et de la foi qui vient pour cette maison, bénie par le Seigneur. Comment imaginer un seul instant qu'ils n'aient pas crié, chanté, loué, dans une telle joie, poussés par l'Esprit-Saint ? Et, dès lors, comment penser que nous ne serions pas invités à une même allégresse, à une même célébration ? Ne sommes-nous pas, plus encore que la famille de cet officier de Capharnaüm, dans une maison bénie par le Seigneur ? Et n'y a-t-il pas dans cette maison, chaque semaine, du côté du confessionnal, des guérisons plus belles encore qui sauvent les enfants de Dieu que nous sommes ? Alors, comment ne pas chanter si nous avons la foi ?

Mais chanter quoi, me direz-vous ? Sans doute pas les « Hourrah », « Hosanna » et « Yallah » qui se sont élevés de la demeure de ce fonctionnaire royal mais les chants qui vous sont confiés : l'Asperges me, le Kyriele, c'est-à-dire l'ensemble des quatre pièces grégoriennes : Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus, auxquelles s'ajoutent le Credo, la profession de notre foi. Elles sont pour vous !! Sans doute, ne sont-elles pas toujours évidentes à chanter mais elles reviennent, d'année en année : le Kyriele VIII dit « Messe des anges » et le Kyriele XI occupant même une bonne partie des dimanches et des fêtes. Comment, à force, ne pas les mémoriser si nous osons nous y lancer ? Et puis... tous les chants en français que vous savez chanter : chantez-les ! Couplets et refrains ! N'hésitez pas et entraînez vos voisins !

Vous me direz : « on ne les connaît pas assez ! » Je vous répondrai : « Eh bien, apprenez-les ! Emportez chez vous la feuille de Messe, regardez le Mail hebdomadaire qui annonce, en amont, les chants du dimanche suivant... Et faites agir la magie d'Internet : tous les chants, tous les Kyriele s'y trouvent !! ». En désespoir de cause, vous soufflerez enfin : « quel dommage que vous demandiez cela, un dimanche de vacances ! Nombreux, sont les paroissiens qui manqueront votre appel ! Est-ce que cela vaut vraiment le coup de changer les habitudes ? »... Pas d'inquiétude : je compte sur vous, pour cette révolution vocale qui est en marche. « Mon cœur est prêt », chantait à l'instant la liturgie : ne la faisons pas mentir ! « Mon cœur est prêt pour Vous chanter. »